

TACHARD.
1685.

Feux marins
& leur nature.

nuage passant par-dessus & venant à se résoudre en pluie, il se forme un second Iris, dont les jambes paroissent continuées avec celles de l'Iris renversé, & composent ainsi un cercle d'Iris presque entier (m).

LA Mer a ses Phénomènes aussi-bien que l'air. Il y paroît souvent des feux, sur-tout entre les Tropiques. Sans parler du spectacle commun de ces petites langues de feu, qui s'attachent aux mâts & aux vergues, à la fin des tempêtes, & que les Portugais nomment *feu Saint-Telme*, & non *Saint-Helme*, les Mathématiciens virent plusieurs fois, pendant la nuit, la Mer toute couverte d'étincelles, lorsqu'elle étoit un peu grosse & que les vagues se brisoient. On remarquoit aussi une grande lueur à l'arrière du Navire, particulièrement lorsqu'il passoit vite. Sa trace paroissoit un fleuve de lumière; & si l'on jettoit quelque chose dans la Mer, l'eau devenoit toute brillante. L'Auteur trouve la cause de cette lueur dans la nature même de l'eau de Mer, qui étant remplie de sel, de nître, & sur-tout de cette matière dont les Chimistes font la principale partie de leurs Phosphores, toujours prête à s'enflammer lorsqu'elle est agitée, doit aussi par la même raison devenir brillante & lumineuse. Il faut si peu de mouvement à l'eau marine, pour en faire sortir du feu, qu'en maniant une ligne qu'on y a trempée, il en sort une infinité d'étincelles, semblables à la lueur des vers luisans, c'est-à-dire, vive & bleuâtre (n).

Ce n'est pas seulement dans l'agitation de la Mer qu'on y voit des brillans. Le calme même les offre vers la Ligne, après le coucher du Soleil. On les prendroit pour une infinité de petits éclairs, assez foibles, qui sortent de l'eau, & qui disparaissent aussi-tôt. Les six Mathématiciens n'en purent attribuer la cause qu'à la chaleur du Soleil, qui a rempli & comme impregné la Mer, pendant le jour, d'une infinité d'esprits ignés & lumineux. Ces esprits se réunissant le soir sortent d'un état violent & s'échappent à la faveur de la nuit (o).

OUTRE ces brillans passagers, ils en virent d'autres pendant les calmes, qui paroissent moins faciles à expliquer. On peut les nommer *Permanens*, parcequ'ils ne se dissipent pas comme les premiers. On en distingue de différentes grandeurs & de diverses figures; de ronds, d'ovales de plus d'un pied & demi de diamètre, qui passaient le long du Navire, & qu'on pouvoit conduire de vue à plus de deux cens pas. Quelques-uns les prirent simplement pour de la glaire, ou pour quelque substance onctueuse, qui se forme dans la Mer par quelque cause inconnue; d'autres pour des poissons endormis, qui brillent naturellement. On crut même y reconnoître deux fois la figure du brochet (p).

Arrivée au
Cap de Bonne-Espérance.

LES diverses espèces d'herbes & d'oiseaux qui commencèrent à se faire voir au trente-troisième degré de latitude australe, & au dix-neuvième de longitude, suivant l'estime des Pilotes, annoncèrent aux Matelots le Cap de *Bonne-Espérance*, à la vue duquel ils arrivèrent le 31 de Mai. Ils y mouillèrent le lendemain, à cent cinquante pas du Fort.

IL

(m) Pag. 39. Tachard associe toujours ses
Compagnons à ses remarques.
(n) Pag. 40.

(o) *Ibidem*.
(p) Pag. 41.